

Bœuf (Préhistoire)

A. Muzzolini, C. Agabi et E. Bernus



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1776>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1776](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1776)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1991

Pagination : 1547-1557

ISBN : 2-85744-549-0

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

A. Muzzolini, C. Agabi et E. Bernus, « Bœuf (Préhistoire) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 10 | 1991, document B85, mis en ligne le 01 mai 2013, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1776> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1776>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Bœuf (Préhistoire)

A. Muzzolini, C. Agabi et E. Bernus

- 1 De nombreuses études avaient, tout au long du xix^e siècle, décrit et nommé de multiples espèces ou sous-espèces de *Bos*. Sanson, par exemple, en dénombrait douze dans les seuls taurins. Au xx^e siècle, une révision se fit : la Nomenclature en vigueur ne retient dans le sous-genre *Bos*, pour les animaux actuels, que trois sous-espèces (ou « types ») : le bœuf à bosse, *B. indicus* et deux types de « taurins », sans bosse : le *B. primigenius* ou bœuf à longues cornes (le *longhorn*) et le *B. brachyceros* (= *lon-gifrons*) à courtes cornes (le *shorthorn*). Divers croisements du zébu (*B. indicus*) avec le *B. primigenius* ont abouti à des types mixtes : Sanga d'Afrique du Sud, Rhodésie et Afrique de l'Est, bœufs à bosse des Peuls.
- 2 Que ces sous-espèces soient ou non domestiquées ne modifie en rien leur définition biologique et donc leur nom : il faut préciser, si le contexte n'est pas explicite, par l'adjectif « sauvage » ou « domestique ».
- 3 Le type *brachyceros* se définit, outre par ses cornes, par une surface du frontal légèrement concave, une crête intercornes souvent proéminente, divers autres caractères ostéologiques mineurs (mais de plage de variation trop large pour être discriminants autrement que sur le plan statistique), et surtout par une taille plus petite que celle du type *primigenius*. Certains caractères présentent toutefois une continuité entre les deux types, et la réalité biologique de ces derniers a été contestée (études de Grigson).

Les aurochs et le *B. ibericus* (R. Muzzolini)

- 4 Vers la fin des temps paléolithiques, l'aurochs, le *B. primigenius* sauvage, vivait dans le nord de l'Afrique, comme en de nombreuses régions d'Asie et d'Europe. Il est repéré dans de nombreux gisements paléolithiques au Maghreb, et même au Sahara (Erg Tihodaine), en Libye (Haua Fteah), en Égypte (Kom Ombo, El Kilh, Isna, El Kab, le Fayoum, etc.), en Nubie.

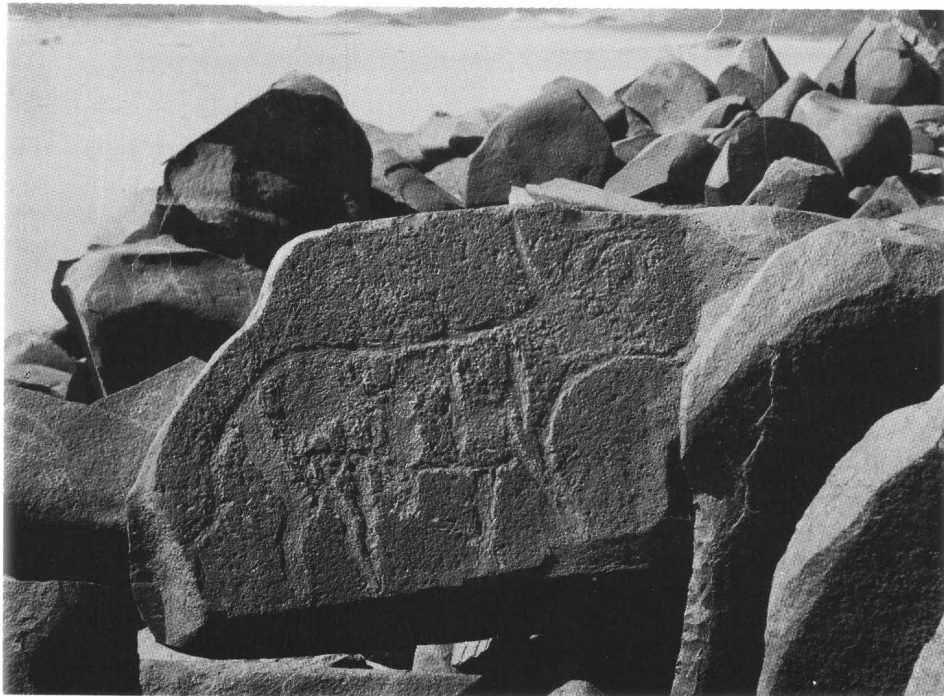
- 5 Au Maghreb plus spécialement, le *B. primigenius* local était, d'après Arambourg, de taille légèrement plus réduite que le *B. primigenius* européen. Ce dimorphisme est confirmé par les restes de *B. primigenius* exhumés récemment en Nubie (Gautier, 1987). En outre, Pomel a décrit dans le Paléolithique local un aurochs spécial, le *B. opisthonomus*, à cornes retournées vers l'avant. On a retrouvé un crâne similaire en Égypte, et peut-être existait-il au Sahara. Les restes sont trop peu nombreux, et le caractère de la forme du cornage est trop variable, pour pouvoir assurer qu'il s'agisse là d'une sous-espèce différente du *B. primigenius*. Dès 1900, Dürst le contestait. Pour Epstein (1971), il n'y aurait là qu'une dénomination de valeur géographique, et non biologique.
- 6 Dans le Paléolithique et l'Épipaléolithique du Maghreb, on signale aussi, à côté de ces aurochs, un « petit bœuf » — évidemment sauvage lui aussi. Pomel y reconnut l'une des « races spécifiques » antérieurement décrites par Sanson, le *B. ibericus*, et en conserva le nom. Ce *B. ibericus* n'a pas été retrouvé dans les gisements préneolithiques sahariens, mais Higgs signale en Cyrénaïque, à Haua Fteah, quelques restes (rares) de « petit bœuf », à côté du *B. primigenius* — tous deux encore sauvages, vers 9000 bc (toutes les dates de la présente notice sont « non calibrées »). On l'a aussi signalé en Égypte (à Kom Ombo), mais le cas est très douteux.
- 7 A cause de sa taille essentiellement, la thèse jusqu'ici classique rapprochait ce *B. ibericus* du *B. brachyceros* : mais l'identification *B. ibericus* = *brachyceros*, n'est pas évidente. En effet, outre l'explication possible par le dimorphisme sexuel, qu'on a démontré être très large chez l'aurochs, des cas fréquents de gigantisme comme de nanisme ont été établis chez le *B. primigenius*, aussi bien sauvage que domestique. On a montré, chez de nombreux mammifères, des modifications de taille s'inscrivant sur une tendance à long terme, et plus précisément une diminution générale vers le début ou à l'approche des temps holocènes : elle peut n'être qu'une réponse aux changements environnementaux. La loi de Bergmann (relation entre taille et température) explique la fréquence des races de taille naine dans les zones semi-arides ou tropicales. On note ces modifications même chez des espèces qui n'ont jamais été domestiquées (travaux de Degerbol et de Kurten) : tout cela est sans rapport avec la domestication, et la petite taille ne justifie pas l'attribution à une espèce biologique différente. Le *B. ibericus* pourrait donc n'être qu'une variété naine de *B. primigenius*, adaptée à des environnements semi-arides (Muzzolini, 1983).
- 8 D'autre part, le type *brachyceros* incontestable n'est connu qu'à partir de l'âge du Bronze européen ou asiatique, ou de l'époque historique au Maghreb, et uniquement sous sa forme domestique. L'identification *B. ibericus* = *brachyceros* revient à affirmer que le *brachyceros* domestique récent aurait été domestiqué à partir d'un antique *B. ibericus* sauvage du Paléolithique. Les travaux récents d'A. Gautier (1988) permettent désormais de rejeter définitivement l'espèce *B. ibericus*. Il a confirmé en effet que tous les restes attribués à *B. ibericus* appartenaient à *B. primigenius*.

La domestication – L'étage « Bovidien »

- 9 La date la plus ancienne de la domestication du bœuf actuellement avancée est celle des bœufs de Nabta Playa (quelque 200 km à l'ouest d'Abou Simbel), datés d'environ 6000 bc (Wendorf, 1984). La date est du même ordre que celle des premiers bœufs domestiques à Çatal Hüyük, à Tell Ramad, à Knossos, à Argissa-Magula, à Obre. En Afrique, elle étonne, mais c'est surtout parce que notre image traditionnelle de l'Égypte est ébranlée

: en Egypte même, les premiers bœufs domestiques seraient ceux de Merimdé, 2000 ans plus tardifs.

Vache (*Bos africanus*) gravée a Tin Essou (Tassili n'Ajjer) Photo. G. Camps



Taureau (*Bos africanus*) peint dans une grotte de T-in Hanakaten (Photo G. Camps).



- 10 Le faciès de Nabta Playa est un « Early Khartoum », de 1000 ans plus précoce que celui décrit par Arkell sur le Nil sous le nom de « Mésolithique de Khartoum » et dans lequel on n'a pas trace de domestication. Il est surprenant aussi que sur le Nil même, à peu près à la latitude de Nabta Playa, on trouve bien du *B. primigenius*, mais rien ne certifie sa domestication avant le « Groupe A », vers 3500 bc. Plus au sud, ce n'est aussi que longtemps après Nabta Playa, vers 4000 bc, dans le « Néolithique de Khartoum » (Shaheinab, Kadero, etc.) que l'on signale les premiers animaux domestiques : ovicaprinés et bœufs.
- 11 En bordure sud du Sahara, dans le Sahel ou dans l'Ennedi, aucune trace certaine de domestication de date ancienne n'a été retrouvée. Dans les gisements du Néolithique de Tradition Capsienne d'Afrique du Nord, on ne sait pas, non plus, à quel moment on est passé à un stade incontestable de domestication du bœuf.
- 12 Au Sahara central, deux fouilles seulement ont permis de dater des os de bœuf décrit comme domestique, à une date relativement haute : celle de l'abri de Uan Muhuggiag (Acacus), où la couche a été datée de 4000 bc, et celle de l'Adrar Bous (Aïr), où la mission britannique de 1970 a découvert, dans les déchets de cuisine d'un campement important, un bœuf entier, légèrement à l'écart. Ses os ont donné une date (sur collagène) de 3810 bc. Mais une autre datation, dans le campement, a donné 2900 bc, une troisième date (3720 bc) est rejetée par les fouilleurs. A ces dates d'ossements trouvés en fouilles il convient d'ajouter celles obtenues par B. Barich (1987) à Tin-Torha (Acacus) sur du « fumier » de l'abri nord, et qui le situeraient vers 3300-4000 bc.
- 13 On constate finalement que les dates fournies par les fouilles sont très peu nombreuses, et souvent discutables (Gautier, 1987). Par contre, nous avons les témoignages, innombrables, des figurations rupestres. Mais si les caractères de domestication sont ici plus patents, l'âge des figurations rupestres est, lui, encore plus imprécis.
- 14 Dès « l'école bubaline », traditionnellement considérée comme la plus ancienne expression de l'art rupestre saharien, les bœufs abondent, manifestement domestiqués. Ils abondent tellement que la notion classique d'« étage bubalin », antérieur à l'« étage bovidien », ne nous paraît plus acceptable : même le concept d'« état précoce de domestication », introduit par H. Lhote pour expliquer les bœufs domestiques qu'il découvrait dans le « Bubalin » du Djerat, ne nous paraît qu'une concession faite à la théorie, mais sans fondement. Le « style bubalin » existe, certes, dans les gravures, mais il est contemporain des peintures du Bovidien ancien, et non antérieur à lui.
- 15 Les bœufs de l'école « bubaline » sont les mêmes que ceux des divers styles « bovidiens ». Quel âge peut avoir cet ensemble ? Une dizaine de dates « bovidiennes », rapportées par Lhote, de fouilles tassiliennes, s'étagent de 1700 à 3500 bc, et Mori a des dates plus anciennes encore dans l'Acacus (jusqu'à 6100 bc à Fozzigiaren). Mais ce sont des datations de gisements au pied ou non loin des peintures, non des peintures elles-mêmes. La relation entre les deux n'est pas du tout assurée. Il en est de même pour une date de 4500 bc, souvent citée pour l'étage « Têtes rondes ».
- 16 Nous ne disposons, en fait, pour nos figurations rupestres des massifs centraux sahariens, d'aucun repère de date au C14 vraiment indiscutable.
- 17 La thèse, souvent proposée, que ce troupeau « bovidien », et les populations qui le possédaient, venaient de l'est, n'est qu'une hypothèse, respectable, au moins pour le style du Bovidien ancien négroïde, mais plus difficile à accepter pour les styles récents à Européides.

- 18 Nous retenons seulement l'existence certaine d'une « période bovidienne », antérieure à la « période du cheval » au Tassili. On y perçoit de multiples « styles », parmi lesquels nous avons proposé de reconnaître comme importants, en raison du nombre de leurs représentations (Muzzolini, 1980) :
1. Le style de Sefar-Ozanéaré, probablement le plus ancien, à personnages uniquement négroïdes, et à scènes presque toujours pastorales.
 2. Le style d'Abaniora, à personnages soit europoïdes, soit Noirs de type non négroïde : il paraît plus récent, et partiellement contemporain du suivant.
 3. Le style d'Iheren-Tahilahi, à personnages uniquement europoïdes. C'est le plus récent, et sa fin est contemporaine de la période des chars.
- Tous ces groupes ont pratiquement les mêmes types de bœufs, peints parfois par troupeaux entiers.

Les types de bœufs

- 19 C'est incontestablement le *B. primigenius* qui a été, en Afrique, domestiqué. Sa forme usuelle, dans les représentations du Sahara central, d'Afrique du Nord, d'Égypte, de Nubie, de l'Ennedi, du Tibesti, de l'Air, d'Ouenat — toutes régions où il est très largement prédominant, sinon exclusif — est le bœuf à longues cornes assez fines, aux extrémités souvent en forme de lyre. Les préhistoriens ont gardé pour lui, traditionnellement, l'appellation, non conforme aux règles de la Nomenclature, de *B. africanus* : il faut bien souligner que cette variété de cornage ni ne définit une sous-espèce biologique différente, ni n'autoriserait, en toute rigueur, un nom spécial. Il s'agit bien, ici encore, du type *primigenius* (domestique).
- 20 Quelques représentations du Tibesti, quelques rares cas à Ouenat sont peut-être attribuables au type *brachyceros*, mais l'attribution reste toujours douteuse. En Égypte et à Ouenat, et moins fréquemment au Tassili, de nombreuses vaches sans cornes appartiennent peut-être à une race spéciale sans cornes : plus probablement, ce sont des bœufs du type *primigenius* comme le reste du troupeau, mais auxquels on a, les premières années, brûlé les cornillons pour les empêcher de repousser (pratique très répandue, encore actuellement).
- 21 A cette affirmation catégorique de la quasi-exclusivité du type *primigenius*, que permettent les figurations rupestres, s'opposent deux trouvailles, à Uan Muhuggiag et à l'Adrar Bous, qui sont données comme restes de *B. brachyceros*. Et une « arrivée » tardive, mais certaine, du *B. brachyceros* en Égypte. Qu'en est-il ?
- 22 A Uan Muhuggiag, les ossements de bœuf n'ont livré aucune mensuration significative ; par contre un « fragment de frontal » a été attribué à *B. brachyceros* en raison de la direction de départ du cornillon. La pièce nous paraît vraiment trop mince et la direction de départ trop « difficile à déterminer » selon Pomel, et d'ailleurs trop variable, même à l'intérieur de la sous-espèce *B. brachyceros*, pour autoriser une attribution certaine (Gautier conclut à une incertitude analogue (1987, p. 173).
- 23 A l'Adrar Bous, le bœuf entier a été attribué par les fouilleurs à un « type intermédiaire entre la forme sauvage telle que *B. ibericus* et le shorthorn sans bosse actuel ». L'attribution est due surtout à la taille, très petite (104 cm au garrot). Mais les os trouvés dans les déchets du campement correspondaient à une taille « moyenne ». Surtout, on observe actuellement des statures naines chez beaucoup d'espèces adaptées

à des environnements extrêmes, et, en Afrique, aussi bien chez les races à cornes courtes d'Afrique occidentale que chez les races à cornes longues de la même région — le N'dama, par exemple — qui sont d'ailleurs numériquement de loin les plus abondantes. L'attribution au type *primigenius* ne nous paraît ni plus ni moins vraisemblable que l'attribution au type *brachyceros*. Nous ne pensons donc pas qu'on puisse attacher grande importance à ces deux attributions, qui contrediraient la masse des figurations rupestres sahariennes.

- 24 En Égypte, on a signalé quelques cas de figurations de *B. brachyceros* dans l'Ancien et le Moyen Empire. Ils sont très rares, et peu convaincants, aussi douteux que ceux que nous avons signalés, épisodiques, sur quelques peintures sahariennes (ainsi, la corne courte de la vache du tombeau d'Oukhotep, de la 12^e Dynastie, peut aussi bien s'interpréter comme une corne sciée, ou une corne atrophiée). On en fait grand cas, car sans ces quelques exemplaires du 3^e millénaire, la théorie classique de l'expansion des *brachyceros* vers l'ouest deviendrait, chronologiquement, insoutenable. Mais cette théorie est insoutenable pour d'autres motifs (Muzzolini, 1980). Ces prétendus *B. brachyceros* égyptiens de l'Ancien ou du Moyen Empire nous apparaissent trop rares et trop douteux pour asseoir une quelconque théorie.
- 25 Par contre, la présence du type *brachyceros* devient certaine au Nouvel Empire, après les invasions hyksos et les campagnes asiatiques des grands pharaons de la 18^e et 19^e Dynasties, et surtout après les invasions des Peuples de la Mer. Nous ne savons s'il y supplante complètement et rapidement l'antique *B. africanus* à cornes en lyre, car les représentations du Nouvel Empire, et surtout du Bas Empire, sont principalement religieuses, et c'est presque toujours le bœuf Apis, à cornes en lyre, qui est figuré, mais conventionnellement. On voit aussi, à partir du Nouvel Empire — aussi bien sur les chariots à bœufs des Peuples de la Mer que dans quelques étables égyptiennes — les premiers bœufs à bosse africains.
- 26 Toutefois, en Égypte, à l'époque gréco-romaine sinon avant, et au Maghreb à l'époque protohistorique et historique — celle des établissements puniques en Numidie, et grecs en Cyrénaïque, puis à l'époque romaine — le type *brachyceros* remplace certainement partout le type *africanus*.
- 27 Au Sahara central, pendant la période du cheval, les figurations rupestres montrent encore le même type de bœufs qu'à la période bovidienne — uniquement le type *primigenius*. Plus rares désormais, et apparemment plus rabougris : peut-être sont-ils les ascendants les plus directs des quelques rares actuelles de types *primigenius* de petite taille qui survivent encore en Afrique occidentale, au nord de la forêt (le N'dama par exemple), toutes races adaptées à un environnement sévère.
- 28 A la période du chameau on constate la raréfaction, puis la disparition des bœufs sur les figurations. Nous notons néanmoins que les rares spécimens représentés — dont la date doit être dans le 1^{er} millénaire A.D. — montrent encore, lorsqu'ils ne sont pas trop schématisés, les antiques cornes en lyre.

L'« arrivée » du type *brachyceros*

- 29 Comment expliquer sur la côte méditerranéenne, et seulement là, le remplacement total du type *primigenius* par le type *brachyceros*, au cours ou vers la fin du 1^{er} millénaire B.C. ? Remplacement définitif, car depuis lors toutes les races modernes d'Algérie,

Tunisie, Maroc, Libye et Egypte sont des races à cornes courtes. Plusieurs voies d'explication sont possibles.

- 30 1. Une dérive génétique, accélérée par l'aridification générale du climat, qui aurait favorisé les races de petite taille ? On aurait alors l'évolution *in situ* du type *primigenius* vers le type *brachyceros*, parallèle à celle qui s'était accomplie en certaines contrées d'Europe, quelques millénaires auparavant. Elle est peu probable ici, eu égard à la rapidité du phénomène, et au caractère total du remplacement.
- 31 2. Une descendance à partir du *B. ibericus*, qui a été signalé jusqu'au Néolithique compris ? La difficulté consiste ici, d'abord, à justifier la distinction entre *B. primigenius* et *B. ibericus*. Ensuite il faudrait prouver la domestication de *B. ibericus* pendant le Néolithique : au Maghreb, elle n'est pas démontrée. Et l'absence totale d'un « petit bœuf » sur les gravures de l'Atlas saharien, du Maroc ou du Rio de Oro (c'est toujours le type *primigenius*, à cornes en lyre ou à cornes en avant, qui est représenté), plaiderait plutôt en sens contraire. L'attribution, par Pomel, des gravures de Thyout à *B. brachyceros* est erronée (elle a été la source de la confusion entre type *brachyceros* et type *primigenius* à cornes en avant). Pour l'Égypte, cette hypothèse s'accorde mal, également, avec l'absence, sans doute totale aussi, de *B. ibericus* ou d'un « petit bœuf » équivalent, sur les innombrables représentations, jusqu'au Nouvel Empire. La disparition totale, au Maghreb, du type *primigenius*, pourrait s'expliquer au moyen d'une sélection rigoureuse par l'homme : le type *brachyceros* résiste mieux, semble-t-il, à certaines infections, donne davantage de lait, et il a eu la préférence.
- 32 3. Fort possible enfin est une introduction du type *brachyceros*, depuis un point quelconque du pourtour méditerranéen, car le type *brachyceros* y avait presque partout supplanté, dès l'âge du Bronze sinon avant, le type *primigenius*. Les Carthaginois ont pu l'amener d'Asie ou de l'un de leurs comptoirs méditerranéens, les Grecs de l'Égée, ou bien il a pu venir d'Égypte vers le Maghreb au Nouvel-Empire — une sélection rigoureuse éliminant, ici encore, très rapidement, les types *primigenius* locaux.

Le bœuf à cornes en avant

- 33 Ce type de bœuf curieux, assez fréquent dans les figurations rupestres de Libye et des massifs centraux sahariens (jusque dans l'Aïr), de l'Atlas saharien, du Maroc espagnol, permet une notation supplémentaire.
- 34 Qu'il s'agisse d'une simple convention artistique pour figurer le profil doit être exclu, car ces cornes en avant sont nettement plus courtes et plus grosses que celles des *B. africanus* habituels et elles se rencontrent dans de nombreux groupes culturels sans lien entre eux, ce qui rend improbable une commune convention. Leur longueur, tout de même notable, permet de les assigner au type *primigenius*. Elles n'ont rien à voir avec le type *brachyceros*, auquel on les a souvent attribuées, à tort.
- 35 Mais s'il n'a rien à voir avec le *B. brachyceros*, ce bœuf à cornes en avant représente-t-il biologiquement la même variété que celle du type *primigenius* usuel à cornes en lyre, le *B. africanus* ? Ce n'est pas certain.
- 36 1. Ces cornes en avant peuvent très bien s'interpréter comme une variation individuelle, entrant normalement dans la plage de variabilité des cornages du *B. africanus*. Les forts pourcentages qu'on décompte sur les figurations rupestres peuvent s'expliquer par une

sélection sévère (pour des motifs culturels, probablement) favorisant cette originalité de cornage : mais il s'agirait néanmoins, en ce cas, fondamentalement, de la même variété biologique que celle de tous les autres *B. africanus*.

- 37 2. Une explication purement culturelle est possible aussi : on peut façonner, sur le jeune veau, la forme de cornage qu'on désire. Si quelque valeur sociale ou religieuse était liée à ce type de cornes en avant (et quelques scènes d'Iheren et de Ouan Derbauouen semblent bien donner à ces bœufs un rang prééminent, ou spécial), les Bovidiens pouvaient les provoquer artificiellement, sur des bœufs de type *primigenius* normaux.
- 38 3. L'hypothèse qu'il s'agisse d'une variété différente du *B. africanus* — quoique toujours dans le type *primigenius* — ne peut toutefois être écartée. Malheureusement, la taille et les autres caractères visibles sur les profils — car nous n'avons jamais que des profils — ne permettent aucune discrimination : en particulier, la stature plus faible, qui a parfois servi à justifier l'attribution erronée à *B. brachyceros*, ne se vérifie pas. Il n'y a donc, comme caractère de différenciation, que ce cornage en avant, de forme relativement constante, généralement beaucoup plus épais à la base et plus court que le cornage du *B. africanus* usuel.
- 39 Epstein a évoqué, mais sans pouvoir la démontrer car les restes sont vraiment trop peu nombreux, une dérivation possible de ce caractère « cornes en avant » à partir de l'aurochs *B. opisthonomus*, qui présentait également ses cornes fortement tournées vers l'avant. Notons toutefois que c'est là un caractère général de tous les *B. primigenius* sauvages. En Égypte, dans le Prédynastique (lorsque la figuration n'est pas trop schématique), c'est ce type de cornage en avant qui prédomine, jusqu'au début de l'Ancien Empire : il est alors remplacé — soudainement — par celui du *B. africanus* à cornes en lyre, désormais importé systématiquement de Nubie (les textes confirment cette importation). Et la « corne en avant » est ensuite rigoureusement absente, nous semble-t-il, dans les représentations pharaoniques, à toutes époques (à notre connaissance, un seul cas douteux, à la tombe de Chnoumho-tep à Beni-Hasan).
- 40 L'aire de répartition de ces bœufs à « cornes en avant » est remarquable, différente de celle du *B. africanus* habituel. Ce type de « cornage en avant » s'avère un élément plus « méditerranéen » que les cornes en lyre. En effet, si l'on juge d'après les figurations rupestres, on le connaît très peu au Tibesti, quelques rares cas sont visibles à côté des innombrables *B. africanus* de l'Aïr, d'Ennedi ou d'Ouenat, et il est totalement inconnu en Nubie. Aujourd'hui il semble faire complètement défaut parmi les bœufs, à bosse ou non, de l'Afrique tropicale. B. Bonnet, vétérinaire ayant travaillé plusieurs années sur les troupeaux du Tchad et du Sahel, nous a indiqué n'en avoir jamais rencontré. Par contre, il est fréquent dans les ensembles rupestres du Tassili. Des pointages sommaires permettent de lui attribuer près de 50% des bœufs représentés dans la « bubalin » du Djerat, 10% dans les peintures d'âge bovidien, 20% dans celles de la période du cheval. Proportion très élevée aussi (20 à 40%) dans les gravures de l'Atlas saharien, du Maroc, du Rio de Oro, et en Lybie. Dans quelques sites lybiens, d'âge apparemment assez récent (Harug el-Aswed, Djebel ben Ghnema), on note, surtout, des panneaux de gravures où il est exclusif. Devrons-nous, à la fin, croire Hérodote, et admettre ses bœufs libyens paissant à reculons ?
- 41 Nous n'éliminerons donc pas l'hypothèse que ce caractère « cornes en avant » corresponde, au sein de l'ensemble du type *primigenius*, à une variété géographique raciale différente du *B. africanus*. Elle peut représenter quelque descendance directe

d'un type de *B. primigenius* sauvage. Cette variété « cornes en avant » aurait disparu pendant l'instauration de l'Aride actuel : au Maghreb, avec l'arrivée des *B. brachyceros* modernes, et en Égypte plus tôt encore, avec l'importation systématique des bœufs *africanus* nubiens.

Traditionnellement le bœuf est élevé par les populations qui habitent les montagnes suffisamment arrosées du Tell, depuis le Rif jusqu'à la Kroumirie. En Algérie la pluviosité allant en augmentant régulièrement de l'ouest vers l'est, l'importance du troupeau de bovins croît dans le même sens. En Grande Kabylie son élevage est encore considéré comme spécifique des traditions berbères.

D'un bout à l'autre du Maghreb on reconnaît la même race bovine remarquablement adaptée aux conditions difficiles du pays ; ses caractères constants sont bien reconnaissables : petite taille, robustesse du squelette, faible production laitière, résistance et agilité. Ayant des cornes courtes (*Bos brachyceros*), elle est reconnaissable à sa robe brune uniforme sauf aux pattes qui sont plus foncées aux extrémités. Certains sujets de cette « Race brune de l'Atlas » ont une robe beaucoup plus claire, tirant vers le fauve, agrémentée de zébrures dorsales brunes.

Avant d'être un animal de boucherie, le bœuf, en pays berbérophone est surtout une force motrice, c'est par excellence l'animal destiné au labour, celui qui est attaché au joug (voir Attelage* *E.B.*, VII, pp. 1035-1037) dont il porte souvent le nom dérivé du latin *jugum* : *Iug* chez les Beni Snouss du Rif et les habitants du Chenoua *Aiugo* chez les Zemmours, *Aiug* dans l'arrière pays du Béjaïa (Bougie) etc. Dans ces mêmes régions et ailleurs le bœuf est appelé, d'une manière générale, *Azger*. Dans les dialectes zénètes de l'Aurès et du nord du Sahara (Ouargla, Mzab...) le nom le plus fréquent est *Afunas*.

Bœufs porteurs chez les Ayt Arfa du Guigou vers 1930. Photo E. Laoust.



Bœuf porteur chez les Ayt Arfa du Guigou vers 1930. Photo E. Laoust

Comme dans le Sahara méridional, le bœuf fut aussi un animal porteur, transportant aussi bien les bagages que les femmes et les enfants. On ne trouve guère de traces de cet usage dans les régions septentrionales « kabyles » du Rif à la Kroumirie ; en revanche les bœufs porteurs étaient bien connus encore dans la première moitié du siècle dans l'Atlas saharien (Monts des Ksours et Djebel Amour*, cf. *E.B.*, IV, p. 601). On peut encore en croiser chez les Beraber semi-nomade du Moyen Atlas.

Bœuf (Sahel et Sahara méridional) (E. Bernus)

esu pl. *eswan* - bœuf en général

azgər pl. *izəgran* - bœuf dressé (porteur, tracteur)

Les Touaregs sahéliens élèvent des bovins appartenant à deux races dites à tort de zébus, la touarègue, répandue surtout au Mali, et l'Azawak, implantée principalement au Niger.

Les bovins des deux races sont comparables par le poids et la taille, par le développement relativement faible de la bosse et des cornes, par la robe souvent mélangée ou tachetée. Le bovin touareg est cependant plus massif, plus trapu que l'azawak. Si les deux races donnent de bons animaux de boucherie, l'azawak est bien meilleure laitière (Doutressoulle, 1947, pp. 101-104).

Les mâles sont couramment castrés pour donner des bœufs destinés au portage ou à la traction au puits. La castration est pratiquée selon deux méthodes : par martellement des testicules (*udduz*) ou par section du canal séminal (*azzam*).

La première méthode se pratique en saison des pluies, pour que l'animal puisse rapidement reprendre force avec l'herbe nouvelle et l'eau abondante ; les animaux trop jeunes ne doivent pas subir ce traitement qu'ils supporteraient mal.

La technique par section n'est pas utilisée au cours de la saison des pluies, car les mouches alors nombreuses risqueraient d'infecter la plaie. Les animaux supportent d'autant mieux cette méthode qu'ils sont encore très jeunes. Les Touaregs prétendent que les animaux castrés par martellement deviennent gros, alors que ceux qui ont été castrés par la seconde technique croissent surtout en taille.

On perce les naseaux du bœuf avant le dressage pour y passer une corde qui permettra de le diriger au cours des déplacements. On habitue progressivement le bœuf porteur aux charges de tout le matériel du campement (lits, velum, piquets de tente, outre sous-ventrière, etc.) et à la conduite par une femme juchée sur ce lourd chargement. Dans de nombreux groupes religieux (Ineslemen), les femmes sont installées sous un palanquin, du même type que celui plus généralement fixé sur le chameau, afin de la protéger des regards indiscrets. Comme l'âne, le bœuf est une monture féminine utilisée sans selle au cours des déplacements : porteur du matériel domestique, il est surmonté d'une conductrice perchée sur les impedimenta.

Aux abattoirs de N'Djamena. Photo G. Camps.



La traction animale au puits est le domaine privilégié du bœuf, pour abreuver les troupeaux chez les Touaregs nomades, et pour irriguer les plantes cultivées chez les jardiniers des montagnes sahariennes (Ahaggar, Aïr). Le dressage est plus long chez les jardiniers car le bœuf doit être habitué à un va et vient incessant, alors que pour les nomades, l'abreuvement ne dure qu'un temps limité et n'est pas quotidien.

Au puits pastoral, le bœuf doit parcourir une distance relativement longue, égale à la profondeur (souvent supérieure à 50 mètres) des puits ; le berger détache alors la lourde puisette qu'il va déverser dans les abreuvoirs.

Chez les jardiniers, le bœuf tire une puisette à l'extrémité tronconique, qui se déverse par la base dans un canal, sans être détachée (Bernus, 1971) ; de ce fait son travail est un manège ininterrompu au fil des jours. La docilité du bœuf est garante de la qualité des récoltes. Le bœuf est ici l'auxiliaire indispensable du jardinier et ni l'âne ni le chameau n'ont les qualités nécessaires de régularité dans l'effort pour se substituer à lui. Contrairement au bœuf de la zone nomade et des puits pastoraux, le bœuf tracteur des jardins sahariens doit recevoir une ration quotidienne de fourrage, qu'il faut aller chercher dans les vallées environnantes. Lors des périodes de sécheresse, les bœufs dépérissent, car on ne peut plus leur fournir une quantité suffisante de fourrage : entre 1969 et 1974, les bœufs tracteurs moururent en grand nombre dans l'Aïr, ce qui provoqua l'arrêt de l'exploitation de nombreux jardins.

Le bœuf porteur, selon de Planhol, a été utilisé bien avant l'âne, le cheval ou les camélidés et c'est la monture et la bête de somme la plus ancienne. Il figure fréquemment dans les peintures préhistoriques du Sahara (étage « bovidien »). Il est utilisé en tant que porteur, dans les péninsules et îles méditerranéennes, dans l'Afrique tropicale au sud du Sahara, dans l'Asie sud-orientale, de l'Inde à l'Indochine, et aussi en Asie centrale jusqu'en Mongolie et dans le domaine de la civilisation chinoise. Il a été transporté par les paysans méditerranéens en Amérique latine.

« Il indique, conclut de Planhol (1969, pp. 298-321), une couche culturelle archaïque, antérieure à la venue du cheval et du chameau. On peut le considérer comme un test de la persistance d'anciens genres de vie précédant la distribution d'animaux plus rapides ».

Son usage s'est maintenu chez les Touaregs, en raison de ses fonctions diverses (portage, traction) et de sa robustesse : il répond à des besoins spécifiques qu'aucun autre animal ne peut satisfaire.

BIBLIOGRAPHIE

- Barich B.E., *Archaeology and Environment in the Libyan Sahara*, BAR Intern., Series 368, 1987, 347 p.
- Camps G., *Les civilisations préhistoriques de l'Afrique du Nord et du Sahara*, Paris, Doin, 1974, 373 p.
- Epstein H., *The Origin of the Domestic Animals of Africa*, 2 vol. New-York, 1971.
- Gautier A., « Prehistoric Men and Cattle in North Africa : a Dearth of Data and a Surfeit of Models », in *Prehistory of North Africa*, A.E. Close ed., SMU Dallas, 1987, pp. 163-187.
- Mori F., *Tadrart Acacus*, Einaudi, Turin, 1965.
- Muzzolini A., « L'âge des peintures et gravures du Djebel Ouenat et le problème du *B. brachyceros* au Sahara », *Trav. Inst. Art préh. Univ.*, Toulouse-Mirail, 22, 1980, pp. 347-371.
- Muzzolini A., « *L'art rupestre du Sahara central : Classification et chronologie* », *Le bœuf dans la Préhistoire africaine*, Thèse 3^e cycle, Aix-en-Provence, 1983, 2 tomes, 602 p.
- Muzzolini A., *L'art rupestre préhistorique des massifs centraux sahariens*, BAR Intern. Séries 318, 1986, 355 p.
- Wendorf F., Schild R. et Close A.E., « Cattle-keepers of the Eastern Sahara », *The Neolithic of Bir Kiseiba*. Det. Anthrop., SMU, Dallas, 1984, 438 p.

Bœuf (Pays berbères du Nord) (G. Agabi)

- Bernus E., « Techniques agricoles de l'Aïr », *Encyclopédie Berbère*, fasc. III, 1980, pp. 357-361.
- Doutressoulle G., *L'élevage en Afrique occidentale française*, Paris, Larose, 1947, 298 p.
- Planhol X. de, « Le bœuf porteur dans le Proche-Orient et l'Afrique du Nord », *Journ. de l'Hist. Economique et sociale de l'Orient*, E.J. Brill, Leiden, The Netherlands, vol. XII, III, 1969, pp. 298-321.

INDEX

Mots-clés : Sahara, Sahel, Zoologie